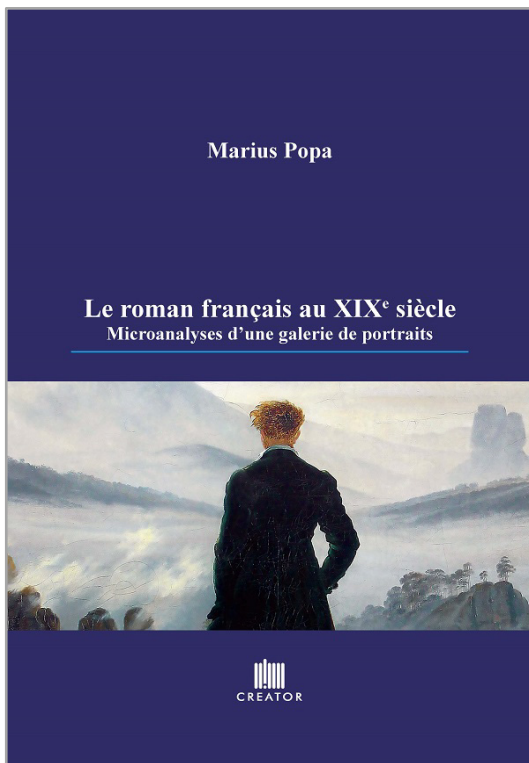


BOOKS

Marius Popa, *Le roman français au XIX^e siècle : Microanalyses d'une galerie de portraits*, Braşov, Creator, 2022, 91 p.



L'ouvrage de Marius Popa, *Le roman français au XIX^e siècle : Microanalyses d'une galerie de portraits*, propose la radiographie critique d'une « galerie de personnages » qui représentent des archétypes actantiels du XIX^e siècle français. Le livre insiste sur la façon dont les personnages des romans ont assimilé, dans leur identité propre, la « forma mentis » du siècle en question (p. 10). Ces « archétypes du jeune romantique » (p. 10) ou du héros réaliste et naturaliste sont étroitement liés aux mouvements politiques, historiques, économiques et philosophiques de l'époque. L'auteur propose une recherche approfondie sur les « paradigmes » (p. 5) qui finissent par conditionner la conformation des personnages.

Le livre comporte sept chapitres, précédés d'un argumentaire méthodologique. Dans l'introduction du livre, Marius Popa se concentre sur les événements clés de l'histoire de France au XIX^e siècle, en utilisant une variété

d'approches historiques, littéraires et philosophiques. Marius Popa choisit de souligner la complexité de cette période à travers des exemples spécifiques, permettant aux lecteurs de comprendre la spécificité des personnages narratifs sous de multiples perspectives et en lien direct avec les évolutions épistémiques et culturelles de l'époque.



Intitulé « Chactas et René : l'appropriation du monde », le premier chapitre commence par une analyse des mécanismes grâce auxquels les protagonistes assument subjectivement le monde dans le roman *Atala* de Chateaubriand, ainsi que par une analyse de l'image du génie dans le roman *René*, qui actualise une « nouvelle sensibilité » (p. 13), avec un nouvel accent sur la subjectivité, l'un des principaux mécanismes de « l'esthétique romantique » (p. 13). Les fragments analysés mettent l'accent sur « l'égo-centrisme » des personnages inspirés de Rousseau et sur « la condition du jeune romantique » (p. 22), en mettant l'accent sur la déception qu'il éprouve par rapport à la société post-révolutionnaire et sur son incapacité de se trouver une place dans l'histoire (p. 22). Enfin, l'auteur souligne que les héros doivent faire face aux échecs d'une société dépourvue de sens et incapable de leur offrir un « destin héroïque » (p. 23).

Le deuxième chapitre, « Cosette – l'héroïne d'une écriture engagée », est consacré à Victor Hugo, figure emblématique du romantisme. L'action qui se déroule dans le célèbre roman *Les Misérables* met en lumière les points clés du siècle, ainsi que ses idéologies. Les typologies de Hugo sont résolument « pathétiques », selon Marius Popa. Les représentations du monde ne sont pas construites du point de vue d'un narrateur omniscient, car l'objectivité est remplacée par une « subjectivité empathique » (p. 30), grâce à laquelle les effets de la dramatisation reçoivent une connotation axiologique lorsqu'on évoque la fragilité d'un être innocent face au monde. Cosette, vivant une sorte de « voyage [...] psychanalysable, somatise toutes les angoisses de l'inconscient » (p. 30) et assume une posture de martyr, dont l'auteur profite pour en faire un crescendo du tragique. La protagoniste allégorique devient, par conséquent, l'emblème d'une classe sociale qui joue également un rôle esthétique dans le développement du romantisme.

L'analyse continue par un chapitre intitulé « Octave et le mal du siècle », attirant l'attention sur une étape du romantisme français dans laquelle se produit une « révolution stylistique » (p. 33), grâce à Alfred de Musset qui a enrichi la sensibilité de la première partie du siècle par un « goût pour le dialogue » (p. 33) et une subtile touche d'ironie, notamment dans le roman *La Confession d'un enfant du siècle*. L'ouvrage en question reflète le fameux « mal du siècle », postulant un pessimisme envers l'avenir d'une société qui rejette les idées nouvelles. Le protagoniste du roman, Octave, est emprisonné dans un « destin collectif » (p. 34) où il est impossible de rêver d'un avenir radieux : tout cela conduit à un nihilisme et à une angoisse qui feront entrer Octave dans un état de contemplation et d'ironisation des limites éthiques et morales d'un « échec collectif » (p. 38), comme le montre « la diatribe » (p. 37) satirique du héros.

Le Rouge et le Noir, c'est une œuvre qui se cristallise autour d'un « personnage social » (p. 43). Dans le chapitre « Julien Sorel : un héros romanesque total », Marius Popa affirme que le roman est construit autour de la « personnalité rebelle » de Julien, de son « âme tourmentée » (p. 44) et de sa manière de vivre la passion amoureuse qui le mènera néanmoins à la mort et lui conférera un statut révolutionnaire. Du point de vue de l'auteur, pour Stendhal, Julien est un paradoxe, car c'est le reflet d'une société qu'il déteste, mais, en même temps, il fait de son mieux pour trouver sa place entre « l'ambition et le cynisme » (p. 46). Par son individualité et son originalité, il transforme le « destin personnel » (microcosme singulier) en un « destin collectif » (p. 50) (microcosme collectif), annonçant la mort d'un régime qui conduisait les jeunes à l'hypocrisie et à la duplicité.

Le chapitre intitulé « Mme Vauquer et le principe de la physiognomie » traite de l'un des romans les plus représentatifs de Balzac, *Le père Goriot*, qui montre la « complexité de la société française » (p. 64), en particulier « la condition de la famille de l'époque » (p. 65), à travers le conflit entre un père riche et ses filles obsédées par l'ascension sociale. C'est là qu'apparaît la fameuse Mme Vaquer, un personnage « archétypal » (p. 65), dont la pension constitue « une mise en abyme de la société française ». Par l'instrumentalisation de l'espace dans la construction du personnage et par « la force caricaturale » (p. 68) de Balzac, l'image de Mme Vaquer participe à la constitution d'une « tradition de la physiognomie » (p. 68). Grâce à la fascination de l'auteur pour la théorie darwinienne, le roman finit par thématiser et illustrer les moyens par lesquels l'espace parvient à influencer la conformation d'un actant et de son psychisme, souvent en accord avec l'esprit collectif.

À travers le chapitre dédié à « Charles Bovary – personnage exemplaire de l'esthétique flaubertienne », l'auteur met l'accent, encore une fois, sur la deuxième grande orientation culturelle du XIX^e siècle, le réalisme, concrétisant « une autre forma mentis » de l'époque (p. 71), notamment par « le retour à la vocation sociale » de l'écrivain (p. 71) et par l'abandon des illusions du romantisme. Dans le célèbre roman *Madame Bovary*, ce qui nous intéresse, c'est l'histoire d'un personnage qui représente une classe sociale en compensant « une discrimination à l'égard des femmes au XIX^e siècle ». C'est un « avatar culturel de Don Quichotte » (p. 72). Cependant, l'analyse se concentre sur l'image du héros avec lequel s'ouvre le récit, Charles Bovary, l'exposant d'une « esthétique du réalisme » (p. 75), par l'accumulation des détails constituant son portrait et par sa mise en scène dans un « décor quasi-cinématographique » (p. 75), étant entraîné dans une chronologie factuelle. Le lecteur, en particulier, est également impliqué dans l'action, grâce à la « technique de la focalisation interne » (p. 76). Dans un esprit de réalisme, Charles Bovary reste un exemple symptomatique des typologies flaubertiennes par son appartenance sociale, visible dans sa « maladresse et son comportement rudimentaire » (p. 76), appuyé par un style vestimentaire ridicule, Flaubert exploitant le comique de situation.

Dans la dernière section, « *Germinal* et les archétypes du naturalisme », Émile Zola marque un autre âge de la littérature française, considéré comme un « prolongement du réalisme » (p. 79), « le naturalisme » (p. 79). Ce courant met l'accent sur le sordide et le pathologique. Il s'agit de rendre compte de réalités isolées et tragiques, sans prêter la même attention aux « états affectifs [...] ou psychologiques » (p. 80) des personnages et en se rapprochant de la psychologie expérimentale. Dans le roman *Germinal*, le destin cruel des mineurs est dépeint par les luttes sociales. L'œuvre commence avec l'image du protagoniste, Étienne Lantier. La nature ou l'espace sont en relation étroite avec la vie du personnage, qui est sombre, aride, lugubre, suggérant la damnation du héros. Zola évoque un actant limité et déshumanisé par sa condition. Le personnage subit un *descensus ad inferos* (p. 85), descendant dans la mine comme seul moyen de survie et réclamant son propre droit à l'espérance.

BOOKS

En guise de conclusion, l'ouvrage de Marius Popa, *Le roman français au XIX^e siècle : Microanalyses d'une galerie de portraits*, parvient à réinterroger les mythes littéraires de certains des héros fondamentaux de la littérature française du XIX^e siècle en les abordant sous un angle idéologique, historique et philosophique. La galerie de portraits réussit à évoquer, à travers la sélection de quelques exemples significatifs de personnages, les grands changements culturels et épistémiques qui ont marqué une époque de transition, ainsi que la complexité des stratégies grâce auxquelles les personnages finissent par se construire, selon l'orientation esthétique à laquelle ils appartiennent.

Robert Constantin NOTAR

*Étudiant, Faculté des Lettres, UBB
robert.notar@stud.ubbcluj.ro*